

Marcel Proust und die Korrespondenz

Mon cher petit
Eugène - moi d'avoir tant à
te répondre, de te ^(à cause de ma vue) répondre (comme
d'une réponse devrait te faire plaisir)
et enfin de l'obligation indirecte
à te l'écrire de temps en temps par
le fait que je "commence" ^{mon travail qui est une phase}. Je
hais les correspondances. Mais d'un
autre côté j'ai encore plus de
joies aux devoirs factices (ce que V-

Das abgebildete Autograph aus der Bibliotheca Proustiana Reiner Speck ist ein Brief an den Romancier und Chronisten Lucien Daudet (1878–1946), Sohn des provenzalischen Autors Alphonse Daudet. Die Freundschaft zwischen Proust und Daudet beginnt 1895, erst seit 1916 findet sich in der Anrede die intime Formel »Mon cher petit«.

Proust bespricht lobend die Romane und Erzählungen Daudets; 1913 schickt er den Vorabdruck seines Romans an den Freund; von Daudets Rezension des ersten Bandes der *Recherche* im *Figaro* zeigt sich Proust gerührt.

Der von Philip Kolb nach unzuverlässiger Vorlage publizierte, auf Mai oder Juni 1916 datierbare Brief wird hier erstmals auf Grundlage der Handschrift ediert. Er beginnt mit Bescheidenheitsformeln und einer Reflexion über den *amour-propre*, die Selbstliebe. Der Verfasser des Briefes hat den Adressaten warten lassen und entschuldigt sich mit seinen Sehproblemen. Seine Entschuldigung aber setzt voraus, daß der Brief selbst eine Gabe, nämlich ein Ereignis der Freude für den Adressaten ist. In den Höflichkeitsfloskeln stecken paradoxerweise vermessene Selbstbilder, spiegeln sie doch die hohe Meinung, die der Schreiber von sich selbst haben muß. Zudem zwingt der Briefschreiber den Empfänger zur weiteren Höflichkeitsgeste des Antwortens. Dieses Hin und Her, die Dialektik zwischen lobender Selbstmitteilung und Adressatenbezug führt zur pointierten Aussage: »Je hais les correspondances.«

Transkription, Übersetzung und Kommentar: Achim Hölter und Karin Westerwelle

Original in der *Bibliotheca Proustiana Reiner Speck*

Marcel Proust und die Korrespondenz La correspondance de Marcel Proust

Internationales Symposium
in Zusammenarbeit mit der Marcel Proust Gesellschaft

Münster 21. bis 24. Juni 2007
Erbdrostenhof

Wissenschaftliche Leitung:
Prof. Dr. Achim Hölder und Prof. Dr. Karin Westerwelle



**Westfälische
Wilhelms-Universität
Münster**

Marcel Proust und die Korrespondenz *La correspondance de Marcel Proust*

Briefe, Billets, Telegramme oder *petits bleus* spielen in Marcel Prousts Romanzyklus *A la Recherche du temps perdu* eine außergewöhnliche Rolle. Neben der Salonkonversation bietet der Brief Raum für den kommunikativen Austausch: Briefe als Mittler initiieren oder beenden Liebesbeziehungen und fädeln gesellschaftliche Begegnungen ein. Da sich die Briefschreiber verstellen oder falsche Nachrichten versenden, bestimmen ihre Botschaften zumeist in negativer Weise die Beziehungen zwischen den Protagonisten. Die klassische Form der Briefe der Madame de Sévigné bildet – vermittelt über die Figur der Großmutter – für den Erzähler eine erste ästhetische Leitlinie; ihre Lektüre tröstet den jugendlichen Erzähler über die geahnte Todesnähe hinweg, die sich immer dann einstellt, wenn die Mutter abwesend ist.

Neben dem Romanzyklus, den Proust in nächtlicher Abgeschiedenheit schrieb, entstand seine umfangreiche Korrespondenz, die den Kontakt zur Welt und zum mondänen Leben aufrechterhielt. Prousts erste Briefe datieren aus seiner Schulzeit am Lycée Condorcet, die letzten aus dem Todesjahr 1922: Die Briefe richten sich an die geliebte Mutter, an Freunde und Künstler (Reynaldo Hahn, André Gide, Lucien Daudet), an Autoren, Verleger und Gelehrte (Jacques Rivière, Gaston Gallimard, Émile Mâle), an mondäne Figuren der Pariser Gesellschaft (Madame Straus, Madame Catusse, Robert de Montesquiou).

Die Bedeutung der umfangreichen Proustschen Korrespondenz, die von Philip Kolb in 21 Bänden von 1970 bis 1993 (der letzte Band erschien postum) mit großem philologischen Aufwand, allerdings noch nicht vollständig ediert wurde, will das Münsteraner Kolloquium in einigen grundlegenden Aspekten klären. Bildet die Korrespondenz lediglich einen Steinbruch für die historisch-biographische Erforschung des Romanciers und seiner Epoche? Oder verfügen die Briefe über einen genuin ästhetischen Gehalt, der sich z.B. in der Form des kritischen Dialoges mit der Tradition oder auch als Repräsentation von Subjektivität verstehen ließe? Über Nähe und/oder Distanz zwischen literarischem Werk und epistolarischem Œuvre gilt es zu diskutieren und damit die Frage nach der Erkenntnis der Literatur neu aufzurollen.

Mon cher petit,

Excuse-moi d'avoir tardé à te répondre (à cause de ma vue), de m'en excuser (comme si ma réponse devait te faire plaisir), et enfin de t'obliger indirectement à m'écrire de temps en temps par le fait que je « commence ». Mais tu n'as qu'à ne pas me répondre. Je hais les correspondances. Mais d'un autre côté je hais encore plus de jouer aux devoirs factices (ce que tout le monde aime à faire en tout temps et ce qu'en temps de guerre font même les gens qui en temps de paix étaient plus tranquilles). Je me rappelle des camarades de Fénelon (pas du pauvre Fénelon, de l'Ecole Fénelon) qui n'auraient jamais envoyé un sou à une ancienne domestique mais qui faisaient une visite hebdomadaire à une « famille » pauvre, qu'ils embêtaient du reste terriblement. Dans un ordre d'idées différent (!), plutôt que d'« adopter » un « poilu » inconnu et de lui écrire de temps en temps, je préfère donner à mes amis le réconfort ou l'ennui d'une autre lecture que celle des lettres administratives (combien j'en ai écrites, quand j'étais à la « Division » ![]) Mais mon écriture exaspérait tellement, et avec raison, le Chef d'Etat-Major, que je n'ai pu y rester.

Je ne crois pas que tu aies de l'asthme et je suis certain que tu n'es pas menacé d'angine de poitrine (moi j'ai les 2). Tu as probablement de la dyspnée toxico-alimentaire. Elle se guérit de la façon suivante: purgatif drastique énergique (eau[-]de[-]vie allemande et sirop de Nerprun) suivi de lavages intestinaux pendant 2 jours. Pendant 3 jours (y compris les 2 jours susdits) ne prendre que du lait, c'est-à-dire même pas de sucre dans le lait, même pas de café, pas une once de pain. Activer l'action du lait en prenant un diurétique (je crois la théobromine, mais je ne sais pas la dose. En dehors de cela pas l'ombre d'un médicament). Au bout de 3 jours (si tu peux prolonger 4 à 5 jours c'est encore mieux) revenir au régime normal progressivement, le lait s'il n'est pas pris de façon exclusive, étant sans avantages et long à digérer. Mais que ce régime contienne le moins de viande possible et seulement extrêmement cuite (indifféremment blanche ou rouge), très peu d'œufs, pas de sauces ou rarement, pas d'alcool, pas de fritures ou du moins pas de friture enrobant de trop petites parties d'aliments (par ex.: à la rigueur une sole frite, si possible pas de pommes de terre frites). Une fois tous les 15 jours, deux pilules Boissy (laxatives) pour faire couler un peu ton foie. En y réfléchissant il vaudrait mieux que je cause d'abord avec toi de tes « matières ».

Je vois le titre d'un livre appelé « Les deux Marthe ». Or comme ma belle sœur s'appelle également Marthe, cela me fait penser à la tienne qui doit être une femme supérieure puisqu'elle écrit[,] m'a-t-on dit[,] des livres charmants. Du reste je me rappelle l'avoir vue chez ta grand'mère qui, elle, était adorable, et elle m'avait

beaucoup plu, et paraissait t'aimer beaucoup. Mais je ne l'ai jamais revue depuis son mariage ni même bien avant.

Si je ne te réponds pas sur la question des groupes[,] c'est que 1^o le tien me semble être un peu le « petit troupeau » de Fénelon (les Beauvillier, les Chenaux etc.) et que jamais je n'ai eu l'honneur de faire partie de semblables élites, et maintenant n'en ai plus même le désir pour des raisons trop longues à écrire et que j'ai mal aux yeux. Et c'est surtout parce que je suis persuadé que la demande même de conseil est doublement une forme purement subjective de ton humilité, ne doutant pas un instant, que les H, les B etc. ne soient dès que tu arrives dans une exaltation dionysiaque. Le nom Boutet de Monvel m'a fait tressaillir car avec le caractère utilitaire que tu me connais j'ai aussitôt pensé que Mlle Boutet de Monvel jouait du Franck, que j'aimerais l'entendre etc.

Je te supplie d'oublier ce que je t'ai dit de la visite supposée de Maman. J'ai cru à cette interprétation. D'ailleurs j'ai pu me tromper. Et surtout je ne me rappelle plus du tout. Je n'ai de précis[,] hélas[,] que le remords d'avoir trop laissé se fatiguer Maman à me faire aussi bien souvent « mes courses ». Les mères sont trop sublimes, les fils (pas toi, mais moi) trop égoïstes, et ne s'en rendent même pas compte.

Depuis que tu m'as parlé de la grandeur des Béthune, de tous côtés les plus étonnants témoignages m'en arrivent, ne fût-ce que la lecture de Tallemant (où il n'y a pas moins, entre parenthèses, de noms pris par Balzac, que dans St.-Simon, notamment Madame de Sallenaue) (dans le Gotha Natalie de Mane(r)ville).

T'ai-je demandé, dans un désir de « divertissement » de ces angoisses de la guerre, si je devais lire Sindbad le Marin, dans Mardrus ou dans Galland. (Ne me réponds pas le dimanche, car ça m'est égal). Où trouve-t-on et comment s'appellent les mémoires de Madame de la Ferronays? Te rappelles-tu avoir vu à la maison un Pange? (bvd. Malesherbes car nous nous sommes brouillés depuis). Il a épousé la fille ou la sœur de cette La Ferronays (Mlle de La Roche Aymon). Mes yeux sont trop fatigués, je te quitte en t'embrassant mon cher petit

Marcel

En y réfléchissant (mot admirable pour un si grave sujet), je pense que la belle mère de Pange, Madame de La Roche Aymon, n'était pas Mlle Jules Gibert, mais sa belle fille, peut-être née Blacas. D'ailleurs tous les Pange ont épousé des gens que nous connaissions toi et moi [...]. Ainsi l'un (le frère) a épousé la nièce de Rob. de Montesquiou avec laquelle tu as sans doute déjeuné souvent comme moi au Pavillon Montesquiou, d'une côtelette et de confiture de roses.

An Lucien Daudet [Mai oder Juni 1916]¹

Mein lieber Kleiner,

verzeih' mir, daß ich Dir so spät antworte (wegen meiner Augen), Dich dafür um Verzeihung bitte (als ob meine Antwort Dir Freude machen müßte), und schließ-lich Dich indirekt dazu verpflichte mir von Zeit zu Zeit zu schreiben durch die bloße Tatsache, daß ich »beginne«. Aber Du brauchst einfach nur nicht zu antworten. Ich hasse Briefwechsel. Doch andererseits hasse ich es noch mehr, künstliche Verpflichtungen vorzuspielen (was alle immerzu gerne tun, in Kriegszeiten aber sogar diejenigen, die in Friedenszeiten weniger geschäftig waren). Ich erinnere mich an die Kameraden des Fénelon (nicht des armen Fénelon, sondern von der Schule Fénelon), die niemals auch nur einen Sou an eine ehemalige Hausbedienstete geschickt hätten, aber einer armen »Familie« wöchentlich einen Besuch abstatteten, der sie im übrigen schrecklich auf die Nerven fielen. Auf einer anderen Ebene: ehe ich einen unbekannten Frontsoldaten »adoptiere« und ihm von Zeit zu Zeit schreibe, vermittele ich lieber einigen Freunden den Trost oder die Langeweile, andere Briefe zu lesen als Amtsschreiben (wie viele habe ich nicht selbst geschrieben, als ich beim »Stab« war!). Aber meine Handschrift brachte den Chef des Generalstabs dermaßen auf, und mit Recht, daß ich dort nicht bleiben durfte.

Ich glaube nicht, daß Du Asthma hast, und ich bin sicher, daß Dich keine Angina pectoris bedroht (ich habe beides). Du hast wahrscheinlich eine alimentär toxische Dyspnoe. Man heilt sie folgendermaßen: ein drastisches², wirksames Abführmittel (deutscher Brantwein und Nerprun-Sirup³), danach zwei Tage Darmspülungen. Drei Tage lang (die genannten zwei Tage mitgezählt) nur Milch zu sich nehmen, das heißt nicht einmal Zucker drin, nicht einmal Kaffee, nicht eine Unze Brot. Die Wirkung der Milch beschleunigen mit einem harntreibenden Mittel (ich glaube Theobromin, aber ich weiß nicht, in welcher Dosierung. Darüber hinaus überhaupt keine Arznei). Nach drei Tagen (wenn Du auf vier oder fünf Tage verlängern kannst, ist es noch besser) schrittweise zur normalen Ernährung zurückkehren; wobei die Milch, wenn man sie nicht rein zu sich nimmt, keinen Nutzen hat und nur langsam verdaut wird. Aber diese Diät soll sowenig Fleisch wie möglich

1 In unvollständiger Form veröffentlicht in Marcel Proust, *Correspondance*, hg. von Philip Kolb, Bd. 15 (1916), Paris 1987, S. 148-152. Die hier vorliegende Übersetzung folgt dem vollständigen Originalbrief aus der Bibliotheca Proustiana Reiner Speck.

2 Proust unterstreicht hier und im folgenden.

3 Die *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné* des 18. Jahrhunderts verzeichnet den Kreuzdorn (Nerprun) als purgierendes Mittel.

enthalten, und nur ganz durchgebraten (gleichgültig, ob weißes oder rotes), sehr wenig Eier, keine oder nur selten Saucen, keinen Alkohol, nichts Fritiertes oder auf keinen Fall Fritiertes, das zu kleinteilige Lebensmittel umhüllt (zum Beispiel: höchstens eine gebackene Seezunge, wenn möglich keine fritierten Kartoffeln). Alle vierzehn Tage zwei Boissy-Pillen (abführend), um Deine Leber ein bißchen in Gang zu bringen. Wenn ich darüber nachdenke, ist es besser, mit Dir zunächst einmal über Dein »Geschäft« zu reden.

Ich sehe den Titel eines Buches, das »Les deux Marthe« heißt. Weil nun meine Schwägerin auch Marthe heißt, erinnere ich mich an Deine Schwägerin, die eine überragende Frau sein muß, da sie, wie man mir gesagt hat, entzückende Bücher schreibt. Übrigens fällt mir ein, daß ich sie bei Deiner Großmutter gesehen habe, die ihrerseits bezaubernd war, und sie hatte mir sehr gefallen und schien Dich sehr zu lieben. Aber ich habe sie seit ihrer Heirat und sogar länger nicht mehr gesehen.

Wenn ich Dir nicht auf die Frage der Gruppen antworte, liegt das daran, daß die Deine mir ein bißchen die »kleine Herde« vom Fénelon (die Beauvillier, die Chenaux usw.) zu sein scheint und ich nie die Ehre hatte, solchen Eliten anzugehören, und jetzt nicht einmal mehr danach trachte, aus Gründen, die zu erklären zu lange dauern würde, und weil mir die Augen schmerzen. Und vor allem, weil ich überzeugt bin, daß gerade die Bitte um Rat auf doppelte Weise eine bloß subjektive Form Deiner Demut ist, denn ich zweifle nicht einen Augenblick, daß die H., die B. usw., sobald Du eintriffst, in einen Zustand dionysischer Entzückung geraten. Der Name Boutet de Monvel hat mich zusammenzucken lassen, denn aufgrund des utilitaristischen Zuges, den Du an mir kennst, habe ich sogleich daran gedacht, daß Mademoiselle Boutet de Monvel Franck spielte, daß ich sie gerne hören würde usw.

Ich flehe Dich an zu vergessen, was ich Dir über den vermuteten Besuch von Mama sagte. Ich habe an diese Deutung geglaubt. Übrigens kann ich mich auch geirrt haben. Und vor allem erinnere ich mich nicht mehr gut daran. Worüber ich genau verfüge, sind leider die Gewissensbisse über die Mühen meiner Mama, die ich so viele »Ausfahrten« für mich machen ließ. Mütter sind zu erhaben, Söhne (Du nicht, aber ich) zu egoistisch, und sie merken es nicht einmal.

Seitdem Du mir von der Größe der Béthune erzählt hast, erhalte ich von allen Seiten die erstaunlichsten Zeugnisse dafür, und sei es nur durch die Lektüre von Tallemant (wo sich, dies in Klammern, nicht weniger Namen finden, die Balzac

benutzt hat, als bei Saint-Simon⁴, insbesondere Madame de Sallenaue) (im Gotha Natalie de Mane(r)ville).

Habe ich Dich aus dem Wunsch nach »Ablenkung«⁵ von den Nöten des Krieges gefragt, ob ich Sindbad der Seefahrer in der Übersetzung von Mardrus oder Galland lesen soll? (Antworte mir nicht Sonntag, denn es ist mir gleichgültig.) Wo findet man und wie heißen die Memoiren der Madame de la Ferronays? Kannst Du Dich entsinnen, bei Dir im Hause einen Pange gesehen zu haben? (bvd. Malesherbes, denn wir haben uns seitdem zerstritten). Er hat die Tochter oder Schwester dieser La Ferronays (Mlle de la Roche Aymon) geheiratet. Meine Augen sind zu müde, ich umarme und küsse Dich zum Abschied, mein lieber Kleiner

Marcel

Wenn ich darüber nachdenke (ein bewundernswertes Wort für ein so ernstes Thema), finde ich, daß die Schwiegermutter von Pange, Madame de la Roche Aymon, nicht die Tochter von Jules Gibert war, sondern die Schwiegertochter, vielleicht eine geborene Blacas. Übrigens haben alle Pange jemanden geheiratet, den du und ich kannten [...]⁶. So hat der eine (der Bruder) die Nichte von Rob. de Montesquiou geheiratet, mit der du zweifellos ebenso oft wie ich im Pavillon Montesquiou gegessen hast, ein Kotelett und Rosenkonfitüre.

4 Tallemant des Réaux (1619-1692) hat in den *Historiettes* anekdotenhafte Porträts von Adeligen und Autoren unter der Herrschaft von Henri IV. und Ludwig XIII. gegeben. Saint-Simon (1675-1755) schildert in seinen *Mémoires* die Hofgesellschaft unter der späten Herrschaft Ludwigs XIV.

5 Im Französischen »divertissement«, das auf Blaise Pascal und die Ablenkung vom Ennui, dem *taedium* des Lebens, verweist.

6 Unleserliche Namen.

Programm

Donnerstag, 21. Juni 2007

- 19.00 Uhr Grußworte
 Ursula Nelles, Rektorin der
 Westfälischen Wilhelms-Universität Münster
 Reiner Speck, Präsident der Marcel Proust Gesellschaft
 Achim Hölder, Germanistisches Institut, und
 Karin Westerwelle, Romanisches Seminar
- 19.30 Uhr Eröffnungsvortrag
 Karl Heinz Bohrer (Stanford)
 Der Brief als intellektuelles Medium
- 20.30 Uhr Empfang

Freitag, 22. Juni 2007

Moderation: *Luzius Keller* (Zürich)

- 9.00 Uhr *Rainer Warning* (München)
 Prousts Umgang mit der klassischen Briefkultur
- 10.00 Uhr *Luc Fraisse* (Strasbourg): La correspondance de Proust –
 une genèse virtuelle de l'œuvre
- 11.15 Uhr *Kazuyoshi Yoshikawa* (Tokyo)
 La genèse du roman par la correspondance
- 12.15 Uhr *Pia Claudia Doering* (Münster)
 Der Brief als Ort klassischer Konversation:
 Proust und Madame de Sévigné
- Pause -
- Moderation: *Wolfram Nitsch* (Köln)
- 14.30 Uhr *Jocelyne Kolb* (Northampton, MA)
 Wie fand Philip Kolb die Briefe?
 Zur Entstehung der großen Edition von Prousts Korrespondenz
- 15.30 Uhr *Françoise Leriche* (Grenoble)
 Eine Detektivarbeit – theoretische und praktische Probleme bei der
 neueren Edition von Prousts Briefwerk

- 17.00 Uhr Ordentliche Mitgliederversammlung
der Marcel Proust Gesellschaft
- 20.00 Uhr Lesung und Konzert
Klaviermusik der Belle Epoque und Lesung ausgewählter Briefe
Klavier: *Michael Preiser*
Briefrezitation: *Wolf-Dieter Kabler* (Städtische Bühnen Münster)

Samstag, 23. Juni 2007

Moderation: *Achim Hölter* (Münster)

- 9.30 Uhr *Bettina Full* (Bamberg)
Literaturkritik in der ›Correspondance‹ und der
zeitgenössischen Publizistik
- 10.30 Uhr *Vincent Kaufmann* (St. Gallen)
Partage de la douleur – Mitleiden in der Korrespondenz
- 11.30 Uhr *Karin Westerwelle* (Münster)
›Impossible venir, mensonge suit‹. Aufrichtigkeit, Rhetorik
und Dissimulation in Prousts Briefen

- Pause -

Moderation: *Karin Westerwelle* (Münster)

- 14.00 Uhr *Wolfram Nitsch* (Köln)
Prousts Telegramme. Technisierte Korrespondenz in
›A la recherche du temps perdu‹
- 15.00 Uhr *Achim Hölter* (Münster)
Kommunikation und Selbstbezug in Prousts »Correspondance«
- 16.00 Uhr *Luzius Keller* (Zürich)
Der Brief als Träger
- 19.30 Uhr Festbankett im Schloß Wilkinghege
(Kostenbeitrag und Anmeldung erforderlich)

Die Übersetzungen der französischen Beiträge liegen während der Tagung als Kopien aus.
Alle Vorträge finden, falls nicht anders angekündigt, im Erbdrostenhof statt.

Rahmenprogramm

Donnerstag, 21. Juni 2007

- 16.30 Uhr Besuch des Rathauses/Friedenssaal und
anschließende Stadtführung von *Peter Johaneck*,
Emeritus des Instituts für Vergleichende Städtegeschichte
Treffpunkt: Friedenssaal im Rathaus, Prinzipalmarkt

Sonntag, 24. Juni 2007

- 10.00 Uhr Besuch der skulptur projekte münster 07,
Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte,
Domplatz
alternativ
- 10.00 Uhr Besuch der Ausstellung Picasso in Antibes im Graphikmuseum
Pablo Picasso Münster
- 12.45 Uhr Besichtigung der Astronomischen Uhr des Doms zu Münster mit
Wolfgang Hübner, Emeritus der Klassischen Philologie
(Treffpunkt: Domuhr)

Adressen

Erbdrostenhof, Salzstr. 38 · Rathaus, Prinzipalmarkt 10 · Schloß Wilkinghege, Steinfurter
Str. 374 · Westfälisches Landesmuseum, Domplatz 10 · Graphikmuseum Pablo Picasso,
Königstr. 5 · St.-Paulus-Dom, Domplatz 29
Prof. Dr. Achim Hölter, Germanistisches Institut, Abt. Neuere deutsche Literatur,
Lehrstuhl für Komparatistik, Domplatz 20-22, 48143 Münster
Prof. Dr. Karin Westerwelle, Romanisches Seminar, Bispinghof 3A, 48143 Münster

Die Referenten

KARL HEINZ BOHRER, Promotion in Heidelberg 1962, von 1967 bis 1974 Literaturkritiker und Chef des Literaturblatts der FAZ, von 1982 bis 1998 Professor für Neuere deutsche Literatur und Ästhetik in Bielefeld, seit 1984 Herausgeber des Merkur, seit 2003 Visiting Professor an der Stanford University. Im April 2007 verlieh ihm die Akademie der Künste den Heinrich Mann-Preis. Zu seinen wichtigsten Publikationen gehören: *Plötzlichkeit. Zum Augenblick des ästhetischen Scheins* (1981), *Der romantische Brief. Zur Entstehung ästhetischer Subjektivität* (1987), *Der Abschied. Theorie der Trauer* (1996) und *Ästhetische Negativität* (2002).

PIA CLAUDIA DOERING studierte Romanistik, Philosophie und Öffentliches Recht an den Universitäten Münster und Lille; sie arbeitet an einer Promotion zu Jean Racine zwischen Kunst und Politik.

LUC FRAISSE, Professor für französische Literatur an der Universität Marc Bloch-Strasbourg II. Spezialist des 19. und 20. Jahrhunderts mit den Schwerpunkten Briefliteratur und Marcel Proust. Zu Proust stammen von ihm – neben zahlreichen Artikeln – Sammelbände und Monographien, u.a. *L'Œuvre cathédrale. Proust et l'architecture médiévale* (1990), *L'Esthétique de Marcel Proust* (1995) sowie *La Correspondance de Proust. Son statut dans l'œuvre, l'histoire de son édition* (1998).

BETTINA FULL, seit 2003 Assistentin am Lehrstuhl für Romanische Literaturwissenschaft in Bamberg, Promotion 2003 in Tübingen mit der Arbeit *Karikatur und Poiesis. Die Ästhetik Charles Baudelaires* (2005). Publikationen zur französischen Literatur und zur Rezeption der Antike.

ACHIM HÖLTER, seit 1997 Professor für Komparatistik an der Universität Münster; Vorsitzender der Deutschen Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft. Arbeitsgebiete: Romantik, Thematologie, ästhetische Selbstreferenz, Rezeptionsforschung. Zu Proust publizierte er die Anthologie *Marcel Proust. Leseerfahrungen deutschsprachiger Schriftsteller von Theodor W. Adorno bis Stefan Zweig* (1998), Aufsätze u.a. zu *Proust in der DDR* und zum Problem des Erzählernamens, zuletzt ein Interview mit dem Proust-Comic-Zeichner Stéphane Heuet.

VINCENT KAUFMANN, Professor für französische Literatur, Mediengeschichte und Kulturtheorie in St. Gallen. Publikationen zur modernen Literatur des 19. und 20. Jahrhunderts und den Avantgarden. Zur Korrespondenz moderner Schriftsteller veröffentlichte er *L'Équivoque littéraire* (1990), zu seinen neueren Publikationen gehören: *Guy Debord. La Révolution au service de la poésie* (2001, engl. 2006), *Ménage à trois. Littérature, médecine, religion* (2007).

LUZIUS KELLER, von 1970 bis 2003 Professor für französische Literaturwissenschaft in Zürich. 1997/98 Gastprofessor an der Universität Paris VIII. Veröffentlichungen zum Petrarkismus, zur Barockdichtung, zum Theater des 17. Jahrhunderts, zur Romantik, zu

Proust, Blanchot und Beckett. Herausgeber der Frankfurter Ausgabe der Werke Marcel Prousts im Suhrkamp Verlag. Bücher über Proust: *Proust lesen* (1991), *Proust im Engadin* (1998 und frz. 2003: *Marcel Proust sur les Alpes*), *Marcel Proust. La Fabrique de Combray* (2006).

JOCELYNE KOLB, Studium der Germanistik und Romanistik an der Yale University, Professorin für German Studies am Smith College (Northampton, MA). Publikationen: *The Ambiguity of Taste: Freedom and Food in European Romanticism* (1995), Aufsätze zu Literatur und Musik, romantischer Ironie, Goethe und Diderot, Heine, Fontane, Thomas Mann.

FRANÇOISE LERICHE, Promotion an der Universität Paris VII bei Julia Kristeva, arbeitet an der Université Stendhal in Grenoble sowie im Verbund des Pariser ITEM. Sie war Mitarbeiterin von Philip Kolb bei der Edition von Prousts *Correspondance* und hat 2004 bei Plon den umfangreichen Band *Marcel Proust. Lettres 1879–1922* herausgegeben, zur Zeit plant sie eine hypertextuelle Edition des Briefwerks und wirkt mit an der Herausgabe der Skizzen zur *Recherche* (bei Brepols).

WOLFRAM NITSCH, Professur für Romanische Philologie an der Universität zu Köln. Forschungsschwerpunkte in der neueren französischen und in der älteren spanischen Literatur sowie in der Filmgeschichte und Medientheorie. 2004 gab er zusammen mit R. Zaiser den Band *Marcel Proust und die Künste* heraus.

RAINER WARNING, em. Professor für Romanistik und Allgemeine Literaturwissenschaft in München, Mitglied der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Gründungsmitglied der Forschungsgruppe Poetik und Hermeneutik und des Romanistischen Kolloquiums. Publikationen zur Theorie und Geschichte der narrativen, dramatischen und lyrischen Gattungen vom Mittelalter bis in die Gegenwart. In der Moderne Arbeiten vor allem zum französischen Realismus (*Die Phantasie der Realisten*, 1999) und zu Proust (*Proust-Studien*, 2000). Veranstalter des 7. Kolloquiums der Marcel Proust Gesellschaft (*Marcel Proust. Schreiben ohne Ende*, 1994).

KARIN WESTERWELLE, seit 2002 Professorin für Romanische Literaturwissenschaft in Münster. Ihre Forschungsschwerpunkte sind Humanismus und Renaissance und die Lyrik des 19. Jahrhunderts. Sie publizierte u.a. *Montaigne. Die Imagination und die Kunst des Essays* (2002), von ihr herausgegeben erscheint 2007 *Charles Baudelaire. Dichter und Kunstkritiker*. Zu Proust veröffentlichte sie den Aufsatz *Proust. Die Zeit in der Kathedrale* (2004).

KAZUYOSHI YOSHIKAWA, Professor für französische Literatur in Kyoto, Vize-Präsident der Japanischen Gesellschaft für französische Sprache und Literatur. Zu seinen wichtigsten Veröffentlichungen gehören: *Musée Proust* (1998), *Index général de la Correspondance de Marcel Proust* (1998), *Lecture du monde proustien* (2004), *Lecture d'«Un amour de Swann»* (2004). Beiträge im *Dictionnaire Marcel Proust* (2004) und Artikel über Prousts Manuskripte sowie sein Verhältnis zur Malerei.

herzlich
willkommen!

STADT  MÜNSTER

sKulptur- Hauptstadt für Europa

Alle 10 Jahre wächst Europas
Kulturlandschaft um ein Stück Münster:

skulptur projekte 2007

www.skulptur-projekte.de

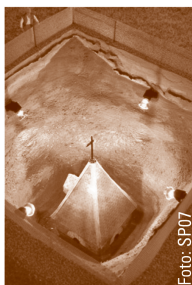


Foto: SP07



www.tourismus.muenster.de · Tel. 0049 / (0)2 51 / 4 92-27 26

Publikationen der Marcel Proust Gesellschaft im Insel Verlag

- Marcel Proust. Werk und Wirkung. Herausgegeben von Reiner Speck. 1982. 256 Seiten. Mit einem Faltblatt. Engl. Broschur und Leder. Vergriffen
- Marcel Proust. Lesen und Schreiben. Herausgegeben von Edgar Mass und Volker Roloff. 1983. 220 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust. Werk und Lektüre. Zur Literarästhetik von Marcel Proust. Von Volker Roloff. 1984. 274 Seiten. Engl. Broschur und Leder
- Marcel Proust. Motiv und Verfahren. Herausgegeben von Edgar Mass. 1986. 148 Seiten. Engl. Broschur und Leder. Vergriffen
- Marcel Proust. Bezüge und Strukturen. Studien zu ›Les plaisirs et les jours‹. Herausgegeben von Luzius Keller unter Mitarbeit von André Oeschger. 1987. 204 Seiten. Engl. Broschur und Leder
- Sprache und Sprachen bei Marcel Proust. Herausgegeben von Karl Hölz. 1991. 196 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust. Schreiben ohne Ende. Prousts ›Recherche‹ im Spiegel ihrer textkritischen Aufarbeitung. Herausgegeben von Rainer Warning. 1994. 208 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust und die Philosophie. Herausgegeben von Ursula Link-Heer und Volker Roloff. 1997. 256 Seiten. Engl. Broschur. Vergriffen
- Marcel Proust und die Kritik. Herausgegeben von Dieter Ingenschay und Helmut Pfeiffer. 2000. 302 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust und die Belle Époque. Herausgegeben von Thomas Hunkeler und Luzius Keller. 2002. 202 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust. Orte und Räume. Herausgegeben von Angelika Corbineau-Hoffmann. 2003. 230 Seiten. Engl. Broschur
- Marcel Proust und die Künste. Herausgegeben von Wolfram Nitsch und Rainer Zaiser. 2004. 328 Seiten. Engl. Broschur

Proustiana. Mitteilungsblatt der Marcel Proust Gesellschaft

I: 1984. 32 Seiten

II/III: 1985. 64 Seiten

IV/V: Marcel Proust – Kunst und Psyche. Symposion der Marcel Proust Gesellschaft 1985. 1987. 68 Seiten

VI/VII: Les plaisirs et les jours. Symposion der Marcel Proust Gesellschaft, Zürich 1987. 1988. 65 Seiten

VIII/IX: Geschmack bei Proust. 1991. 72 Seiten

X/XI: 1992. 80 Seiten. Vergriffen

XII/XIII: 1993. 64 Seiten. Vergriffen
 XIV/XV: 1994. 48 Seiten. Vergriffen
 XVI/XVII: 1995. 44 Seiten. Vergriffen
 XVIII/XIX: 1997. 64 Seiten
 XX: 1998. 80 Seiten
 XXI: 2001. 244 Seiten. Vergriffen
 XXII: 2003. 230 Seiten
 XXIII: 2005. 255 Seiten
 XXIV: »Ein unerhörtes Glücksgefühl ...«. Von der Kunst des Genießens bei Marcel Proust. 2006. 204 Seiten
 XXV: Proust in Bad Kreuznach. In Vorbereitung

Sur la lecture (MARCEL PROUST GESELLSCHAFT)

Sur la lecture I. Rudolf Steiert: Proust für Anfänger
 1995, 82 Seiten, Broschur

Sur la lecture II. Reiner Speck: Zum Gedenken an die gemordeten Kathedralen
 1996, 96 Seiten, Broschur

Sur la lecture III. Ursula Link-Heer: Benjamin liest Proust
 1997, 120 Seiten, Broschur

Sur la lecture IV. Thomas Klinkert: Lektüren des Todes bei Marcel Proust
 1998, 166 Seiten, Broschur

Sur la lecture V. Hans Holzkamp: Proust im Spiegel des Surrealismus
 1999, 107 Seiten, Broschur

Sur la lecture VI. Michael Magner: Ansichtskarten
 2000, 156 Seiten, Broschur im Schubert

Sur la lecture VII. Renate Schauer: Luftspiegelungen – Allegorie der Namen
 2005, etwa 122 Seiten, Broschur

Hors série:

Sur la lecture – Tage des Lesens. Faksimile der Handschrift aus der »Bibliotheca Proustiana Reiner Speck«. Mit Transkriptionen, Kommentar und Essays herausgegeben von Jürgen Ritte und Reiner Speck, 2004, 172 Seiten, Broschur (Suhrkamp Verlag)

Im Sommer 2008 veranstaltet die Marcel Proust Gesellschaft in Zusammenarbeit mit dem Kölnischen Kunstverein eine große Ausstellung »Marcel Proust im Spiegel seiner Korrespondenz«. Gleichzeitig finden mehrere sonntägliche Matinéen mit Vorträgen, Lesungen, Filmvorführungen und musikalischen Darbietungen statt.

Impressum: MARCEL PROUST GESELLSCHAFT, Köln 2007
Gedruckt mit freundlicher Unterstützung des Suhrkamp Verlags
Die Veranstalter danken



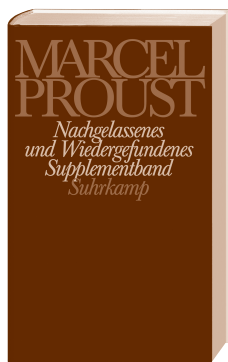
Deutsche
Forschungsgemeinschaft
DFG



*Ein unbekannter Proust: erstmals vollständig
die Jugendschriften und wichtige Texte aus dem Nachlaß*

Marcel Proust Nachgelassenes und Wiedergefundenes

Nach Abschluß der ›Frankfurter Ausgabe‹ wurden in den vergangenen Jahren mehrere Schriften Prousts entdeckt, vor allem Jugendschriften, die dem deutschen Leser bislang unbekannt waren. Zum anderen finden sich in dem unerschöpflichen literarischen Fundus des Proustschen Nachlasses zahlreiche innerhalb der ›Frankfurter Ausgabe‹ noch nicht publizierte Entwürfe, die besondere Beachtung verdienen. Sie alle werden in diesem Band versammelt und kommentiert.



Supplementband zur
Frankfurter Ausgabe
Herausgegeben und kommentiert
von Luzius Keller
Aus dem Französischen von
Melanie Walz
688 Seiten. Leinen. € 49,80 (D)
Subskriptionspreis: € 42,80 (D)
Leder. € 118,- (D)

Suhrkamp

www.suhrkamp.de



